

## NIVEAUX DE CONSCIENCE ET DE DEVELOPPEMENT

*Ferdinand Wulliemier, février 2007*

Nous décrivons ces niveaux de conscience et de développement, ou stades évolutifs, selon trois phases successives:

- La première phase, appelée « pré-personnelle », animale ou prégénitale, comprend les aspects bioénergétiques, instinctuels et pulsionnels de notre développement;
- La deuxième phase, dite « personnelle », est celle des stades proprement psychologiques ou humains du développement de notre personnalité ;
- La phase spirituelle est appelée aussi « suprapersonnelle » ou transpersonnelle. Au cours de cette phase, que l'on rencontre plus rarement, l'égo et la personnalité involuent.<sup>1</sup>

Comme nous le savons, différentes traditions ont utilisé des noms différents pour décrire les stades que les êtres humains sont supposés traverser, vers lesquels ils régressent temporairement ou auxquels ils restent fixés.

En Orient, ces stades de développement ont été décrits par exemple en termes de niveaux énergétiques ou *chakras*, en termes d'enveloppes ou *koshas*, en termes de *séphirot*s, etc. Nous ne les utiliserons pas ici, sauf pour de brèves mentions.<sup>2</sup>

La psychologie occidentale s'est quant à elle limitée à étudier les stades inférieurs de ce développement, autrement dit les deux premières phases, pré-personnelle et personnelle, de notre évolution. Plus précisément, c'est surtout l'école psychanalytique freudienne qui a insisté sur la relative stabilité des stades de notre développement psycho-affectif, dont nous pouvons rester prisonniers toute notre vie durant, partiellement ou même complètement.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir F. Wulliemier, *Notre évolution involutive ou l'invertendo de notre croissance*, Journal de l'Association internationale de psychiatrie spirituelle, 3, 1995.

<sup>2</sup> Les lecteurs qui s'intéressent à une telle description trouveront davantage de détails, rassemblés et commentés par Ken Wilber, dans *Spectrum of Consciousness*, A Quest Book, Wheaton, 1985, *Transformation of Consciousness*, Sambala, Boston, 1986, et *Sex, Ecology, Spirituality*, Shambala, Boston, 1995.

<sup>3</sup> Nous ne nous occuperons pas particulièrement ici des stades de développement cognitifs au sens de J. Piaget, que nous ne ferons que mentionner au passage car nous n'en aurons pas particulièrement besoin dans notre étude onirologique.

## Phase pré-personnelle ou animale du développement

La classification psychanalytique freudienne du développement humain est la référence la plus connue. De plus, elle a le mérite d'avoir décrit en détail, à la fois l'évolution naturelle et les troubles possibles de ces niveaux psycho-affectifs inférieurs de notre personnalité. Et comme elle m'est en outre familière, c'est ce modèle que j'ai choisi comme référence principale pour un survol rapide des tout premiers stades de notre développement. Une fois ces premiers stades décrits, nous suivrons le modèle des *structures of consciousness* décrit par K. Wilber.

La figure 1 (voir ci-dessous) résume les stades de développement les plus courants des phases pré-personnelle et personnelle de l'être humain, du stade le plus archaïque (stade monadique ou sensori-moteur) au plus évolué (stade existentiel) : la colonne de gauche décrit succinctement les modalités « normales » (non perturbées) de ces différents stades évolutifs, la colonne de droite leurs aspects pathologiques, lorsqu'il y a régression ou fixation. Cette première figure s'arrête à la zone tampon du « passage parapsychologique », qui permet de déboucher sur les stades transpersonnels proprement dits que l'on décrira plus loin.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> On trouvera une bibliographie générale de l'ensemble du sujet exposé ci-dessous dans F. Wulliemier, *La psychologie et son rôle en spiritualité*, SRCM, Augerans, SRCM 2000.



Figure 1

Au **stade sensori-moteur**, qui correspond *grosso modo* à notre première année de vie, il s'agit avant tout de satisfaire nos besoins de base, ce qui nous rend très dépendants de notre mère (ou de son substitut), qui nous nourrit, nous protège, veille de façon soutenue à notre sécurité.

A ce stade, en particulier durant ses premiers mois de vie, le bébé est même supposé incapable de faire la différence entre lui-même et ce qui n'est pas lui, en particulier sa mère.

Les réactions aux stimuli extérieurs et intérieurs sont de nature biologique, sensorielle et énergétique. L'enfant crie quand il a faim, régurgite s'il a avalé de travers, dort, défèque, regarde, etc.

Les enfants plus âgés, les adolescents ou les adultes fixés ou ayant régressé à ce stade évolutif primitif sont soit dans un état d'idiotie, d'autisme primaire, de schizophrénie profonde, de coma ou d'état psycho-organique sévère (intoxication, maladies dégénératives du cerveau, etc).

Ces états pathologiques requièrent des soins médicaux importants. Nous n'avons pas à nous en préoccuper ici car ces personnes ne sont pas en mesure de rapporter leurs rêves.

Le modèle psychanalytique freudien appelle **stade oral** le stade suivant, durant lequel l'enfant commence à différencier son ego corporel de « quelque chose » qui n'est pas lui. A ce stade primitif de développement relationnel, dès que l'enfant a besoin de quelque chose qui ne lui parvient pas très rapidement, il réagit par des protestations psychosomatiques archaïques, en particulier par des cris plus ou moins perçants.

Nous pouvons aisément imaginer les conséquences d'un tel fonctionnement lorsqu'un adulte est fixé ou « régressé », même partiellement, à un tel stade évolutif : c'est l'« homme tragique », qui présentera une avidité et une impatience démesurées, un besoin quasi constant de réassurance et de présence physique. Et comme les réponses de l'entourage n'arrivent en général pas de la façon désirée ou au bon moment, il en résulte de la haine, de la rage, du désespoir et des comportements violents.

Ce sont par ailleurs les mécanismes de défense les plus primitifs de l'ego qui prédominent à ce stade, tels que la projection et le déni.

Au niveau suivant, appelé **stade anal** par S. Freud, l'enfant a maintenant accès au « prendre » et au « donner », surtout dans une relation à deux. Il est capable d'échanger de la tendresse ou de l'agressivité sur les modes « donnant-donnant » ou « œil pour œil ». Les personnes fixées ou régressées à ce stade évolutif marchandent tout, même ce qu'ils appellent l'amour : toutes leurs relations sont empreintes de cette tendance au marchandage.

La psychanalyse freudienne décrit ensuite le **stade phallique ou narcissico-phallique**, auquel commence à accéder l'enfant d'environ trois ans, stade ainsi nommé car l'enfant s'emploie à affirmer son identité, en particulier par opposition, en disant « non ! » à presque tout et à tous. Il le fait dans le but de se démarquer des autres, par exemple en tant que garçon, en tant que grand, « plus grand que », ou plus fort, etc. On observe donc à ce stade une forte tendance à rechercher la suprématie, le pouvoir et la domination, à être au-dessus des autres. Il n'y a pas de doute que ce stade ultime de la phase pré-personnelle ou encore animale, est très attractif puisque la plupart des humains adultes (du point de vue de leur âge biologique) sont partiellement ou complètement bloqués à ce niveau psycho-affectif, qui consiste à vouloir être le premier, la plus intelligente, le plus riche, la plus belle, et surtout avoir raison. « Je ferai ce que je veux, comme je veux et quand je veux! » : c'est ainsi que beaucoup d'adolescents s'expriment face à leurs parents, en tout cas en Occident.

En termes de centres énergétiques ou *chakras*<sup>5</sup>, ce sont les trois premiers d'entre eux qui sont impliqués dans les quatre stades de cette phase pré-personnelle. Ces quatre premiers stades évolutifs ont été appelés « pré-génitaux » dans le modèle freudien. L'étiquette « animale », utilisée également pour décrire cette phase pré-personnelle peut choquer mais force est de constater que les mammifères supérieurs présentent eux aussi ce registre psycho-affectif.

L'enfant reste très émotionnel jusqu'à la fin de cette phase et sa moralité ne comporte que quelques rudiments imposés de l'extérieur.<sup>6</sup>

Notons en passant que les rêves rapportés par les enfants, vers deux ou trois ans, consistent le plus souvent en cauchemars.

Dès l'âge de six ou sept ans, on débouche, selon la terminologie freudienne, dans la « période de latence » qui prend le relais des stades pré-génitaux. Mais, selon la perspective psychanalytique freudienne, le soi-disant « conflit oedipien » doit d'abord être dépassé. D'après plusieurs auteurs, parmi lesquels S. Freud est l'un des plus récents, cela ne semble pas des plus simple ! En fait, Freud s'inspira du drame de Sophocle, un auteur grec du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Exprimé en termes plus modernes et moins dramatisés, ce que l'on doit être capable de maîtriser à ce stade, ce sont les « relations triangulaires », c'est-à-dire les relations avec deux autres personnes en même temps et non plus une seule à la fois. Plus précisément, nous devons apprendre à gérer ces relations de telle sorte qu'il n'y ait pas systématiquement un complice à l'un des angles et un ennemi à l'autre angle, autrement dit « un bon objet » d'un côté et « un mauvais » de l'autre, l'un avec qui j'ai

---

<sup>5</sup> On considère ici les chakras principaux de la tradition tantrique, cf. M. Coquet, *Les çakras, l'anatomie occulte de l'homme*, Dervy-Livres, Paris, 1987.

<sup>6</sup> L. Kohlberg, *Essays on moral development*, vol. 1, San Francisco, Harper & Harper, 1981.

une relation positive ou gratifiante (par exemple de séduction) et un autre que j'ignore ou que je hais. En d'autres termes, lorsque nous sommes coincés dans des « triangulations », il y en a toujours un qui est content, un autre qui est jaloux et un autre qui se sent plus ou moins coupable. Il n'y a donc pas encore de véritables négociations possibles entre les protagonistes à ce stade conflictuel qui précède la période de latence : il y a au mieux marchandage, au pire dispute ou combat ; la paix intérieure ou extérieure n'est pas réellement installée, il n'y a que des soulagements ou des apaisements transitoires de courte durée puisque de tels protagonistes sont encore empêtrés dans leur émotionnalité et dans leurs tendances narcissico-phalliques.

Lorsqu'un « adulte » stagne ou se trouve fixé à ce stade pré-oedipien de triangulation, sa vie est dominée par les intrigues, la jalousie, les ressentiments, les vexations et la culpabilité, en particulier dans ses relations affectives plus ou moins tumultueuses (voir colonne de droite de la figure 1).

Du point de vue des *chakras* tantriques traditionnels, la personne est énergétiquement bloquée à *Manipura* (3<sup>ème</sup> chakra), le *chakra* des émotions, situé au niveau du plexus solaire.

### **Phase psychologique « personnelle » ou humaine du développement**

Mais revenons à l'enfant « normal » qui s'attelle au problème délicat de la gestion des relations triangulaires, ce qu'il fait en général entre quatre et six ans, en commençant dans son milieu familial. Selon la théorie freudienne, l'une des raisons principales qui rend ce passage délicat est l'intensité de l'attachement aux parents, la force des émotions vécues à leur endroit, qui dépend de plusieurs facteurs :

- De l'intensité affective et émotionnelle qu'expriment les parents eux-mêmes (ou leurs substituts) : autrement dit, les parents ont-ils dépassé le stade du conflit oedipien ou sont-ils eux-mêmes coincés à ce niveau ?
- La qualité relationnelle au niveau du couple parental, etc.
- Le nombre de frères et sœurs avec lesquels le problème peut être dilué, négocié ou accentué, en fonction de leurs âges biologiques et psycho-affectifs ;

Idéalement, si l'évolution se fait de manière naturelle, la fillette ou le jeune garçon deviendra capable de dépasser ses vexations et autres chagrins, tout d'abord face à ses parents, en se confrontant à la réalité de la différence des générations et à l'impossibilité d'être l'unique objet d'amour de la part du parent de sexe opposé. C'est une phase de deuil, aboutissant finalement à l'acceptation de la perte partielle de l'objet d'amour et de l'illusion d'être la meilleure ou le plus fort. Cette période

correspond d'ailleurs à l'âge auquel l'enfant commence à comprendre la signification du corps physique et de sa mort.

Normalement, l'enfant devrait continuer à progresser vers le 4<sup>ème</sup> *chakra* (*Anahatha*), au niveau duquel il fait l'expérience des sentiments (au sens de *feelings*), sentiments altruistes, nuancés et moins envahissants que les émotions – qui sont quant à elles toujours de nature égocentrique ou égoïste.

Ce qui va contribuer à aider l'enfant à ce stade évolutif est sa capacité nouvelle à investir des relations horizontales avec ses pairs, à se sociabiliser. Il deviendra également capable de commencer à raisonner et à intellectualiser, ce qui lui permettra de se distancer peu à peu de sa forte émotionnalité et possessivité : une transition évolutive que notre société a repérée depuis longtemps puisque c'est à ce moment que commence traditionnellement la période scolaire.

Durant la phase dite « personnelle » du développement humain<sup>7</sup>, l'autre existe, au même titre que soi-même. En conséquence, l'enfant devient capable d'attribuer des droits à cet autre que lui-même, de partager et de négocier avec lui car il admet maintenant certaines règles de moralité : c'est ce que Kohlberg a appelé le « sens moral conventionnel »<sup>8</sup>. Les mécanismes de défense que l'ego utilise à ce stade deviennent plus raffinés, avec l'apparition de l'intellectualisation, de la verbalisation et de la rationalisation.

Du point de vue cognitif, le développement passe de la capacité de manier les symboles (stade dit « pré-opérationnel » selon J.Piaget)<sup>9</sup>, à la capacité de manier les concepts, c'est-à-dire de procéder à des abstractions, des raisonnements logiques, des analyses, des déductions (propres au stade « formel-réflexif » décrit par le même auteur).

Selon la psychanalyse freudienne, ce n'est que lorsque le stade oedipien a été transcendé que peut progressivement s'établir le stade « génital »<sup>10</sup>, une fois passées les deux périodes successives de la latence et de la phase pubertaire. Le stade adulte est donc supposé être atteint au mieux à la fin de l'adolescence. S'il a atteint ce stade génital, le jeune adulte a acquis une identité plus claire, étant à la fois conscient de son existence et de celle des autres, si bien qu'on note l'apparition d'une certaine tolérance et de sentiments altruistes, qu'on attribue en partie à l'amélioration de sa capacité de raisonner et de se montrer raisonnable, ainsi qu'à l'acquisition d'un sens moral plus élaboré, appelé « post-conventionnel ». En d'autres termes, l'être humain

---

<sup>7</sup> Cette phase est appelée ainsi car l'enfant est devenu une entité suffisamment individuée pour qu'on puisse parler de personne et non plus d'une « pré-personne ».

<sup>8</sup> *Essay on Moral development*, op. cit.

<sup>9</sup> J. Piaget, *La psychologie de l'enfant*, Paris, 1966.

<sup>10</sup> Plus précisément, *l'organisation oedipienne du stade génital*, telle que décrite par C.-J. Luquet-Parat, *Revue Française de Psychanalyse*, 5-6-1967, p. 743-812.

apprend petit à petit, à partir de sa période de latence et jusqu'à la fin de son adolescence, à gérer non seulement les relations à deux et à trois personnes, mais aussi les relations au sein des divers groupes auxquels il participe (familial, scolaire, social, professionnel, etc.). Lorsque cela est harmonisé de façon satisfaisante, la psychanalyse freudienne considère que la personne est devenue adulte.

Afin de donner un aperçu plus précis de cette phase personnelle du développement humain, nous quitterons désormais la référence psychanalytique freudienne pour nous appuyer sur d'autres modèles plus récemment élaborés, synthétisés par Ken Wilber<sup>11</sup>. Les différentes échelles qu'il a élaborées constituent en effet d'intéressantes descriptions – beaucoup moins limitées – de l'évolution humaine. Elles ne doivent cependant pas donner à penser qu'une personne doit ou peut nécessairement grimper en un seul bloc et à la même vitesse le long de ces différentes échelles, par exemple celles de son développement affectif, de son développement cognitif et de son développement moral<sup>12</sup>.

Afin de nous montrer un peu plus explicite concernant ce que Freud a appelé phase de latence et stade génital, reprenons donc ce qui se passe lorsque l'enfant atteint l'âge de 6 ou 7 ans et qu'il devient plus apte à se sociabiliser et à adapter ses comportements en fonction des différents groupes dans lesquels il évolue : on observe alors qu'il prend progressivement conscience des différents rôles qu'il est censé jouer et des diverses règles en vigueur dans les différents groupes auxquels il appartient, tels que la famille, l'école, le club sportif, etc. Ken Wilber parle alors du **stade des rôles et des règles**, alors que A. Maslow l'appelle « stade de l'appartenance » (*belongingness*)<sup>13</sup>. S. Freud a qualifié cette période de latence parce que les émotions diminuent d'intensité, au profit du raisonnement intellectuel qui s'intensifie considérablement. En conséquence, l'enfant devient plus calme, plus réaliste, plus logique, plus sociable, capable d'attendre et de choisir.

Or, dans la population générale, il n'y a déjà plus qu'une forte minorité d'enfants et même d'adultes (au sens biologique du terme) qui atteignent pleinement ce niveau, s'y intègrent et s'y maintiennent : ils se montrent capables d'obéir aux règles en vigueur dans leur univers contextuel, de satisfaire leur besoin d'appartenance et d'approbation dans les relations humaines et sont pourvus d'un sens moral – établi en bonne partie par conformisme – leur permettant d'assurer leur propre sécurité et celle des autres.

---

<sup>11</sup> *The Spectrum of Consciousness*, A Quest Book, Wheaton, 1985 ; *Transformation of Consciousness*, Shambala, Boston, 1995.

<sup>12</sup> Je suis en outre persuadé que les stades évolutifs de la moralité et du caractère sont les plus déterminants pour nous assurer un développement ininterrompu.

<sup>13</sup> *Towards a Psychology of Being*, N.Y., Van Nostrand Reinhold, 1968.



Dans notre activité professionnelle par exemple, nous pouvons aisément observer si nous sommes capables de nous en tenir à notre rôle spécifique, celui de notre « cahier des charges », consistant à faire le travail qui nous est assigné, ou si nous allons au-delà, en deçà ou de travers, par exemple en produisant des intrigues ou d'autres frictions égotiques avec nos collègues, ce qui traduit en général l'existence de reliquats de fixation à des stades antérieurs (oral, anal, narcissico-phallique).

Par la suite, si l'évolution ne reste pas bloquée au stade des rôles et des règles, le processus d'individuation se poursuit pour atteindre le « stade d'auto-actualisation » décrit par A. Maslow, qu'on peut également appeler **stade identitaire** comme l'a fait K. Wilber. A ce stade évolutif, la personne a le sentiment d'accomplir quelque chose d'important pour elle, ce qui lui donne le sentiment d'être devenu quelqu'un de valable ou d'avoir atteint un but personnel. Par exemple : « Je suis devenu un expert respecté dans mon domaine » ou : « J'ai été capable de donner naissance à trois enfants et de les élever correctement », etc.

Bien entendu ce stade identitaire comporte également ses propres difficultés, soit lorsque nous y entrons, soit lorsque nous y retournons par phénomène de régression après une incursion à des stades plus élevés. Les troubles de la phase identitaire consistent généralement en conflits intérieurs ou extérieurs (relationnels), plus précisément entre le besoin de s'auto-actualiser de plus en plus – ce qui implique le fait de prendre des risques vis-à-vis de soi-même et des autres – et le besoin de sécurité lié à une manière d'être plus conventionnelle et mieux acceptée par les autres, caractéristique du stade précédent. Je me rappelle par exemple, lorsque j'étais enfant, de la crainte qu'exprimait ma mère lorsque mon père avait décidé, après pas mal d'hésitations dues à ses propres peurs, de « se mettre à son compte », au lieu de rester un employé.

Cette lutte pour notre actualisation personnelle peut s'observer dans toutes les relations que nous développons avec d'autres êtres humains. Mais à ce stade du développement, d'honnêtes et efficaces négociations sont à notre portée pour nous permettre de dissoudre ces frictions égotiques<sup>14</sup>.

Ce n'est qu'en ayant pleinement atteint le stade identitaire que l'on en réalise les limites.[Note : Cette remarque n'est pas seulement valable pour ce stade mais pour chaque palier évolutif.] Ainsi que J. Engler, un psychiatre américain l'affirme : « Nous devons être quelqu'un avant de devenir personne.<sup>15</sup> » Plus précisément, nous devons avoir ressenti le fait d'être quelqu'un avant d'aborder la phase transpersonnelle, c'est-

---

<sup>14</sup> La négociation doit être clairement distinguée du marchandage : dans le marchandage, le but est de gagner, d'obtenir le maximum de bénéfices sans trop tenir compte des moyens utilisés, alors que dans la négociation, le but principal est de trouver une solution au problème, avec pour résultat que personne ne devrait au bout du compte se sentir vainqueur ou vaincu.

<sup>15</sup> in K.Wilber & J. Engler, *Transformation of Consciousness*, Shambala, Boston, 1986.

à-dire avant de consentir à commencer à devenir personne. C'est ce à quoi l'être humain va se confronter si son évolution continue au delà du stade identitaire.

Le stade suivant est appelé « niveau existentiel » ou – selon K. Wilber – « **stade centaurique** », où le centaure représente métaphoriquement une créature ayant ses quatre pattes bien enracinées dans le sol, tel un cheval, et la tête redressée comme celle d'un être véritablement humain, conscient de lui-même et de son environnement, capable de regarder dans la direction du ciel et des étoiles. Une telle personne est autonome, lucide et réaliste, à même de faire courageusement face aux problèmes existentiels tels que la souffrance et la mort, et de relativiser sa propre importance, en comparaison avec l'immensité du cosmos et la multitude des autres créatures existantes.

Le résultat d'une telle confrontation aux problèmes ardu de la vie humaine peut malheureusement conduire les gens ayant atteint ce stade à une sorte de cynisme ou de résignation plus ou moins prononcés. L'alternative pour eux consiste à rechercher activement des réponses d'ordre métaphysique à leurs préoccupations, et donc d'évoluer encore, ce qui les amènera à aborder le champ spirituel ou transpersonnel. S'ils ne reçoivent pas de réponses motivantes et convaincantes, ils peuvent devenir angoissés, amers ou déprimés.

Nous pourrions supposer que les personnes engagées dans une pratique spirituelle ont au moins partiellement atteint ce stade existentiel, qui précède hiérarchiquement les stades appelés suprapersonnels ou transpersonnels. On peut également supposer que si toute l'énergie des pratiquants spirituels a été préalablement récupérée au stade centaurique, niveau ultime du développement psychologique ou personnel, ils auront de meilleures opportunités pour se montrer actifs et à l'aise dans leur voie spirituelle. Cependant, on peut observer que cette minorité de personnes (estimée à moins de 5% de la population générale) se fixe à ce stade, peut-être parce qu'elle se sent trop confortable là où elle se trouve : ayant peu de conflits à résoudre dans leur vie quotidienne, ces personnes n'aspirent pas forcément à un but transcendant (Dieu, la Vacuité, le Maître intérieur, la « Rien-té », le Centre, la fusion avec l'Ultime, le Tao, etc.), qui implique de prendre le risque de dépasser les dualismes résiduels, en particulier la séparativité égotique relativement confortable comportant un intérieur – moi-même – et un extérieur – les autres ou l'environnement.

Avant d'explorer la phase spirituelle ou transpersonnelle de notre développement – phase que nous avons appelée « évolution involutive » – répétons que jusqu'à ce stade existentiel ou centaurique, nous avons à faire à un chef ou un contrôleur appelé le moi ou ego, qui a progressivement évolué en mûrissant et en se raffinant quelque peu mais qui est toujours aux commandes. En conséquence, les personnes situées à ce stade ne se sentent qu'en relation avec – donc encore séparées de – leur

environnement et des autres êtres vivants, bien qu'ils soient maintenant capables de les tolérer et même de les respecter.

Pour résumer ce que nous avons décrit jusqu'ici :

- Ce que nous appelons évolution psychologique est quelque chose de commun à tous les êtres humains : elle comporte une phase primitive appelée prégénitale, « pré-personnelle » ou animale, et une phase plus évoluée appelée personnelle ou génitale, plus spécifiquement humaine.
- Le développement psychologique personnel le plus élevé correspond au stade existentiel, tel qu'il a été décrit par M. Heidegger et L. Binswanger<sup>16</sup> ou au stade centaurique décrit par K. Wilber<sup>17</sup>.
- Ce stade centaurique ou existentiel peut être considéré comme une étape charnière dans notre développement, à partir duquel l'évolution spirituelle a peut-être plus de facilité à se dérouler sans obstacles majeurs, pour autant que l'on soit suffisamment motivé à s'y engager.

## **Phase transpersonnelle ou spirituelle du développement**

Nous pouvons maintenant commencer à décrire ce qui survient lorsque « notre » évolution nous permet de dépasser le stade existentiel, autrement dit transcender la phase psychologique de notre développement et aborder le champ spirituel dont les stades sont schématisés sur la figure 2<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> M. Heidegger, *Being and Time*, N. Y. : Harper, 1962; L. Binswanger, *Existential analysis and psychotherapy*, in F. Fromm-Reichmann & J. Moreno, *Progress in Psychotherapy*, NY : Grune & Stratton, 1956.

<sup>17</sup> Op. cit.

<sup>18</sup> Nous n'entrerons pas dans les détails de ces stades et de leurs possibles perturbations (citées sur la colonne de droite) car nous n'en aurons pas besoin pour notre propos centré sur les rêves.

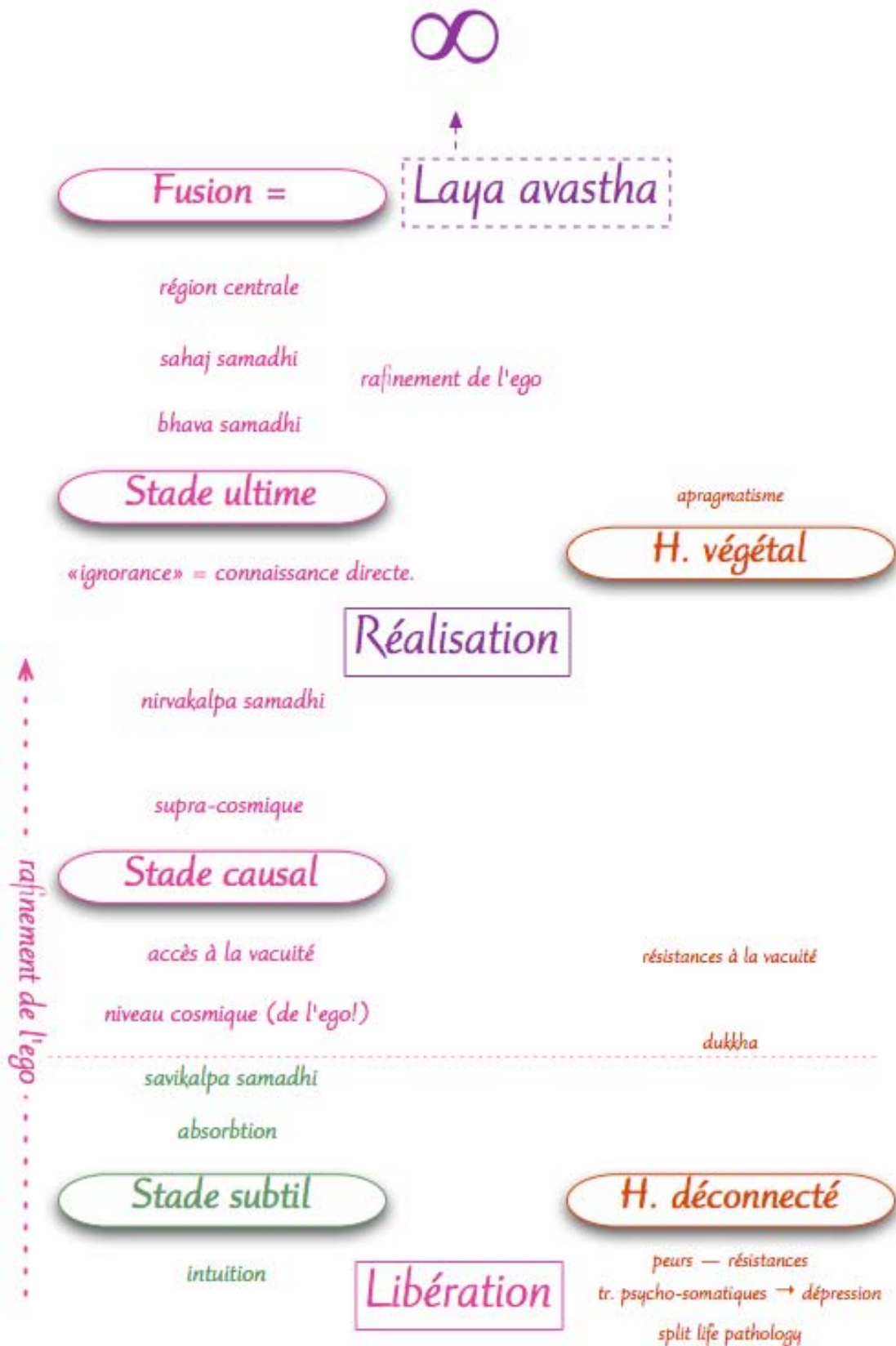


Figure 2

Nous pouvons définir la croissance spirituelle comme un type d'évolution particulier, que j'appelle ici évolution involutive, dans le sens où elle se fait apparemment à reculons, en direction de la Source, vers l'intérieur, vers le .....

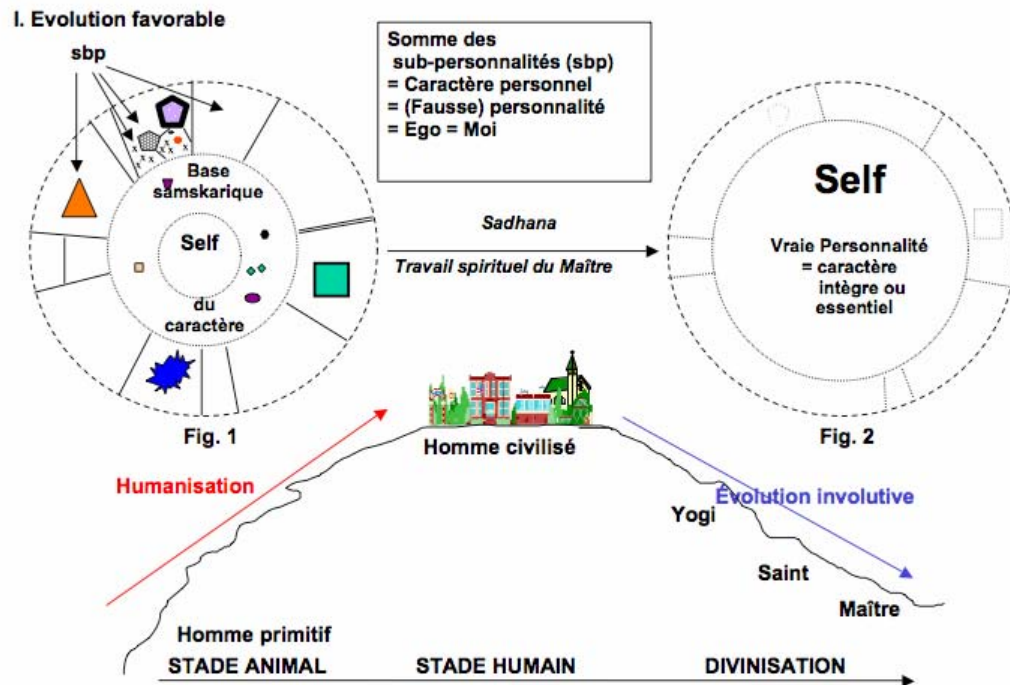


Figure 3

Centre spirituel plutôt que vers l'extérieur, vers le monde matériel. En fait, ce type d'évolution est appelé involutif parce que la carapace de l'ego, la personnalité ou les diverses sub-personnalités<sup>19</sup> s'atténuent en se raffinant, involuent au cours de ce mouvement, alors que le Soi ou le Maître intérieur se développe (voir figures 2 et 3).

Nous devons donc être bien conscients que l'évolution involutive correspond, chez les rares individus qui présentent un tel développement, à un changement radical de direction, un voyage à contre-courant en direction de la Source Divine, que Jésus par exemple a appelé « passage par le trou de l'aiguille ». Cette troisième phase de développement, que nous abordons maintenant, peut être appelée spirituelle, transpersonnelle ou supra-personnelle, ou encore processus de divinisation (voir figure 3).

Notons que ce processus correspond à l'une des manifestations du phénomène de *l'invertendo*, dans le sens où l'évolution involutive suit une direction ascendante, tout

<sup>19</sup> Au sens étymologique du terme, *per sona* signifiant « à travers le masque. »

en donnant l'impression de régresser à des stades précoces ou primitifs de notre développement psychologique<sup>20</sup>.

Nous avons vu que lorsque nous retournons à des stades antérieurs de notre fonctionnement psychologique, nous appelons cela une régression et considérons ce phénomène comme anormal, surtout si cela dure et que nous nous y fixons. Mais dans le cas de l'évolution involutive, il ne s'agit pas d'une régression réelle mais d'une apparence de régression à des caractéristiques antérieures, immatures ou infantiles, dans le sens où l'entend Jésus lorsqu'il dit :

« En vérité je vous le dis, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.<sup>21</sup> »

Nous trouvons quelque chose de similaire dans la tradition Soufi, où l'adepte doit retourner aux sept stades successifs ayant présidé à la création<sup>22</sup>.

En fait, la première étape de cette évolution involutive nous amène au **stade de la libération** (voir figure 2), qui par définition implique, selon la vision ésotérique, d'être dispensé de la nécessité de nous réincarner. Cette libération s'accompagne de nombreuses autres conséquences, dont nous ne citerons ici que l'accès à une autre manière de vivre dans l'espace-temps. Plus précisément, ce premier stade de la phase spirituelle nous amène à traverser ce que K. Wilber a appelé la « bande transpersonnelle ». Je me la représente sous la forme d'une zone tampon que je préfère appeler la « **bande parapsychologique** », car durant cette partie du voyage, « les montagnes ne sont plus les montagnes », comme le disent les bouddhistes, dans le sens où elles ne ressemblent plus aux montagnes habituelles, telles que nous les voyons avec nos yeux anatomo-physiologiques. Cependant, si notre représentation de l'espace et du temps y sont également remises en question et transformées, on peut facilement imaginer (ou se rappeler si l'on a traversé de tels états de conscience), qu'à cette occasion quelques perturbations psychologiques peuvent survenir, allant de la surprise jusqu'au vertige psychologique, à la peur de mourir, à la confusion ou

---

<sup>20</sup> Le principe d'*invertendo* décrit par Shri Ram Chandra est un concept très large, incluant à la fois l'affirmation ésotérique bien connue de « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » et de « ce qui est en haut est opposé à ce qui est juste en-dessous » ; on s'aperçoit alors que la deuxième affirmation comprend la première, qui n'est valable qu'après deux inversions successives, de même que + multiplié par +, et – multiplié par – donnent toujours des résultats positifs. Comme l'a exprimé P. Rajagopalachari lors d'une conversation informelle (Romainmôtier, 12.7.1993) : « Ainsi, lorsque vous considérez ce principe du "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas", en un sens c'est juste, dans un autre c'est faux. » Pour plus de détails, voir P. Rajagopalachari, *Qu'est-ce que le Sahaj Marg ?* SRCM, Augerans, 1999 ; F. Wulliemier, *Notre évolution involutive ou l'invertendo de notre croissance*, Journal de l'Association internationale de psychiatrie spirituelle, 3, 1995.

<sup>21</sup> La Bible, Ev. Selon St Mathieu, chp. 18, v. 3.

<sup>22</sup> Cela est bien illustré dans *Le Colloque des Oiseaux* d'Attar, où ceux-ci représentent les aspirants qui recherchent Simorgh, le légendaire roi des oiseaux, cf Y-A Dauge, *L'Esotérisme, pourquoi faire ?*, p. 225, Dervy Livre, 1987.

même au sentiment de devenir fou. Mais si nous ne nous sentons pas envahis et débordés par les phénomènes multiples qui surviennent à un rythme soutenu, notre vécu est plutôt celui d'un émerveillement, d'une fascination, avec la sensation directe d'un flux d'énergies et de pouvoirs aux niveaux physique, psychique et paranormal.<sup>23</sup>

Au delà de la bande parapsychologique, il existe plusieurs stades de développement transpersonnels, décrits de différentes manières dans les diverses traditions spirituelles dont certains représentants ont tenté de rapporter en mots leurs expériences et de les conceptualiser. Mais nous n'entrerons pas ici dans une description détaillée de ces niveaux de développement exceptionnellement atteints, qui ne sont que cités et situés sur les figures 2 et 3.

En résumé:

- L'évolution involutive, dans son ensemble, apparaît habituellement comme une régression à des stades antérieurs de fonctionnements psychologiques, sans qu'il s'agisse véritablement d'une régression, dans la mesure où ce mouvement ne retourne pas à un stade primitif de fonctionnement mais au contraire traverse et dépasse – autrement dit transcende – nos stades de développement précédents, en direction du but spirituel (via quelques stades intermédiaires), tout cela étant compatible avec le principe d'*invertendo*. Il s'agit donc d'une régression apparente ou pseudo-régression d'ordre psychologique, qui cache une véritable progression spirituelle.
- Il peut cependant arriver que l'évolution involutive s'accompagne d'une réelle régression psychologique transitoire, en tant que « sous-produit » pouvant comporter quelques perturbations (angoisses, insomnies, phantasmes mégalomaniacques, hyperactivité, etc.), perturbations entièrement intériorisées ou partiellement extériorisées. Ces éventuelles perturbations aiguës peuvent durer de quelques jours à quelques semaines, rarement davantage.
- En vertu de ce que nous venons d'affirmer, l'évolution involutive peut apparaître, pour un observateur extérieur, soit comme un processus régressif, soit comme une réelle progression, en fonction du degré d'introspection et d'évolution de l'observateur lui-même ! En effet, si nous regardons l'évolution involutive depuis

---

<sup>23</sup> Je me rappelle, enfant, avoir été fasciné par mes premières expériences de télépathie et avoir entretenu plus tard le secret espoir de créer une chaire universitaire de parapsychologie à la faculté de médecine dans laquelle je travaillais en tant que psychiatre et enseignant. Cette fascination fut particulièrement intense durant l'été 1989, un an et demi après avoir été introduit dans ce qui est devenu ma voie spirituelle, lorsque je fus envahi par des expériences parapsychologiques diverses, comparables à celles d'Alice au pays des Merveilles.

le haut, elle nous apparaîtra comme le contraire d'une régression, c'est-à-dire comme une illustration du principe d'*invertendo* décrit par Shri Ram Chandra.<sup>24</sup>

### Quelques manifestations d'évolution évolutive

Dans un but de clarification, voici quelques exemples permettant d'illustrer les analogies et les différences entre la progression spirituelle que nous avons appelée évolution involutive et les stades des phases pré-personnelle et personnelle du développement, dont les plus primitifs sont habituellement considérés comme anormaux ou psychiatriques lorsqu'ils sont observés chez l'adulte :

Un exemple très démonstratif a trait à la solitude, ou à la dualité dépendance-autonomie :

Dans la première phase de notre développement correspondant à nos premières années de vie, nous sommes incapables de rester seuls : le bébé, et plus tard l'enfant et l'adolescent – bien qu'à un degré de plus en plus faible en fonction des étapes successives de leur croissance – sont dépendants des autres, à commencer par leur mère. Mais il est également bien connu que de nombreux adultes régressés présentent cette incapacité à rester seuls. Ils ont besoin d'une présence physique rapprochée afin de se sentir en sécurité. Combien de femmes occidentales par exemple acceptent des rapports sexuels avec des partenaires, juste pour s'assurer une présence à leur côté durant la nuit, qui sans cela serait vécue dans la peur ? Lorsqu'il caractérise des relations de longue durée, conjugales ou familiales par exemple, ce stade de dépendance et d'attachement psychologique est qualifié de « co-dépendance » ;

A la phase suivante de notre développement, désormais non plus pré-personnel mais personnel, nous devenons peu à peu capables de rester seuls sans anxiété, à mesure que nous nous adultifions. Cette capacité est même considérée comme l'un des critères de guérison dans l'évaluation des résultats d'une psychothérapie. Autrement dit, un adulte digne de ce nom est censé avoir atteint sa capacité d'autonomie ;

A la phase ultérieure, dite spirituelle ou transpersonnelle de notre développement, nous devenons progressivement et naturellement capables de rester en présence des autres, volontiers et sans effort, car nous ne nous sentons plus séparés des autres, avec qui nous acceptons constamment et tout naturellement de partager, d'être à disposition, de rester ouvert aussi continuellement que possible, ce qui permet d'éviter de reconstituer des barrières égotiques. C'est le stade de l'amour, de la vraie fraternité et même de la *bhakti*,<sup>25</sup> où l'aspirant voit le divin en chaque être humain ou même en chaque créature.

---

<sup>24</sup> Répétons qu'en vertu de ce principe, ce qui est en haut n'est en fait qu'apparemment analogue à ce qui est en bas, puisque cela n'est vrai qu'après avoir traversé deux stades successifs, c'est-à-dire deux inversions successives. Mais lorsque nous ne traversons qu'un stade, seul le principe d'*invertendo stricto sensu* reste correct et applicable : il y a simple inversion, comme nous l'indiquons ci-dessous à l'aide de quelques exemples

<sup>25</sup> Dévotion mêlée d'adoration.



Il est désormais facile de comprendre de quelle manière cette progression apparaît comme paradoxale : si nous observons des aspirants spirituels avancés ou un véritable maître spirituel de manière conventionnelle, ils semblent au premier regard régressés, voire fixés à un stade de développement primitif, celui d'un jeune enfant, dépendant de ses relations humaines. Mais il ne s'agit encore une fois que d'une pseudo-régression.

Prenons un autre exemple proche de celui que nous venons de voir, à savoir l'affirmation de soi et l'abandon :

Les bébés, de même que les adultes pathologiquement très régressés, sont très dépendants de leur mère ou de leur substitut. Ils en ont besoin pour presque tout, lui témoignent un « amour » (affection) très possessif mais se montrent relativement dociles.<sup>26</sup>

A un stade ultérieur, vers ses trois ans, l'enfant (ou l'adulte régressé à ce stade) développe ses propres idées et volontés et insiste très vigoureusement pour faire les choses comme il l'entend.<sup>27</sup> Nous rencontrons donc une fois de plus le principe d'invertendo en action, du stade précédent à celui-ci, sous la forme d'une inversion de la modalité.

Plus tard et de façon progressive, cette revendication pour le pouvoir, la domination et l'affirmation de soi s'estompe à nouveau, à mesure que la fille ou le garçon devient plus autonome, auto-responsable, moins exigeant, plus souple et mieux à même de collaborer avec autrui, autrement dit de partager le pouvoir. On voit donc se dessiner le début d'une nouvelle inversion.

Si le processus de maturation se poursuit, en particulier si la personne s'engage sérieusement dans une voie et une pratique spirituelles avec un gourou digne de ce nom, cette capacité de collaboration du pratiquant sincère se développera jusqu'au stade de l'obéissance non forcée ou auto-discipline, qui s'associera à un sentiment d'amour et de dévotion pour son Maître et se généralisera peu à peu à toute créature. Il n'est plus question de s'affirmer en tant qu'individu séparé des autres !

Finalement, cet amour conduira au stade ultime de l'abandon ou lâcher-prise.

Durant ce processus de maturation, les mécanismes de défense de notre ego s'estompent et nous tendons vers un « état de nudité » car l'ego suffisamment raffiné finira par se dissoudre et fusionner avec le Soi ou Maître intérieur : c'est ce dernier qui prendra alors les commandes de notre entité tout entière, raison pour laquelle on parle d'abandon ou de lâcher prise.

Prenons encore l'exemple d'un autre dualisme à dépasser lors d'une véritable évolution involutive, celui de l'impuissance et de l'omnipotence :

---

<sup>26</sup> Remarquons en passant que, jusque vers l'âge de deux ans, il n'y a en général pas de problème d'obéissance ou de conflits avec la mère.

<sup>27</sup> Ce stade a été appelé phallique précisément à cause de cette volonté de l'enfant de montrer son pouvoir et son identité séparée de ses proches.

Comme nous le savons, le bébé n'a pas la capacité de faire la différence entre son corps, son « moi » (dont la formation n'est pas complète), et le monde extérieur – à commencer par le corps de sa mère – c'est-à-dire tout ce que l'on appelle le « non-moi ». En conséquence, il peut avoir le sentiment d'être sans limites. De plus, si sa mère répond rapidement à ses demandes, il peut se sentir aussi puissant que nous imaginons le Tout Puissant Lui-même.<sup>28</sup>D'un autre côté cependant, celui de l'observateur, le bébé est dans un état d'impuissance quasi total puisque nous savons que si sa mère ne prend pas soin de lui, il meurt.

Par la suite, l'enfant est progressivement confronté à diverses frustrations et autres expériences limitatives à son sentiment d'omnipotence ; puis l'adolescent, l'adulte et surtout l'être humain vieillissant apprennent progressivement à tenir compte à la fois des limites extérieures imposées par la puissance des autres et de leurs propres limites physiques, énergétiques et intellectuelles. Au stade personnel humain, une certaine puissance relative existe mais le sentiment subjectif n'est plus celui d'une toute-puissance, tant s'en faut.

Si cet adulte continue d'évoluer, par exemple en devenant un aspirant spirituel sincère, sous la supervision d'un maître d'envergure, il se montrera de plus en plus humble, résistera de moins en moins au raffinement de son ego, si bien que la puissance du Soi (Maître intérieur) pourra s'écouler de plus en plus librement à travers lui.

Nous voyons une fois de plus se manifester le principe d'invertendo au sein de ce processus évolutif, du bébé au *bhakta*<sup>29</sup>, et même jusqu'au stade du véritable maître spirituel (Satguru), qui est aussi impuissant d'un côté qu'Il est tout-puissant de l'autre. La citation toute simple de P. Rajagopalachari nous le fait aisément comprendre :

« Le plus grossier semble plus puissant que le plus subtil. »<sup>30</sup>

De tels exemples d'évolution involutive pourraient être multipliés, ce qui n'est pas notre propos ici. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que l'état d'indifférenciation psychologique du bébé évolue vers l'égoïsme ou l'auto-centrisme de l'enfant (qui défend son individualisme), puis vers une individuation progressive ou auto-différenciation de la personnalité chez l'enfant plus âgé, l'adolescent et l'adulte, prélude à un stade plus altruiste (grâce à l'affaiblissement des barrières égotiques qu'il ou elle a construites). Et si l'évolution continue dans le sens d'une évolution involutive, ce dernier stade personnel est suivi d'une atténuation de l'illusion que constitue la personnalité dans un processus d'« impersonnalisation.<sup>31</sup> » Il se produit

---

<sup>28</sup> Il s'agit en fait d'une projection faite sur le bébé, incapable de nous dire ce qu'il ressent.

<sup>29</sup> dévôt-adorateur

<sup>30</sup> Conversation informelle, Manapakkam, février 1993.

<sup>31</sup> Nous avons préféré employer ici le terme d'impersonnalisation plutôt que celui plus connu de dépersonnalisation car ce dernier est utilisé pour caractériser les expériences anormales (psychiatriques) que connaissent nombre de personnes fragiles (borderline ou franchement psychotiques), en particulier lorsqu'elles sont confrontées à des circonstances stressantes.

alors une expansion cosmique du champ de conscience, qui abolit progressivement notre vision égotique séparative. Comme le dit P. Rajagopalachari :  
« De personnes centrées sur elles-mêmes, nous évoluons vers des gens centrés sur le Soi.<sup>32</sup> ».

---

<sup>32</sup> P. Rajagopalachari, Un Guide du précepteur, tome 3, Ed.SRCM, Augerans, 1990